

Paul Perron. *Narratology and Text. Subjectivity and Identity in New France and Québécois Literature*. University of Toronto Press, 2003.

ISBN 0-8020-3688-0.

L'ouvrage de Paul Perron, fruit des réflexions énoncées dans un séminaire de recherche donné à l'Université de Toronto, esquisse un panorama de la littérature narrative du Québec des *Relations* de Jacques Cartier au célèbre roman d'Yves Thériault, *Agaguk*. Tel que le suggère le titre de l'étude, ces écrits qui témoignent de l'évolution des mentalités en Nouvelle-France et au Canada français sont appréhendés dans la perspective de l'analyse sémiologique ou discursive. Au reste, le premier chapitre qui se présente comme une « introduction à la narratologie » résume efficacement la réflexion théorique sur le récit depuis les travaux des formalistes russes jusqu'à ceux de Kristeva, en passant par ceux de Genette, de Todorov à ceux de Barthes et de Peirce et de plusieurs autres. Le chapitre deux est entièrement consacré à la grammaire et au modèle d'analyse mis de l'avant par A. J. Greimas, optique privilégiée dans les pages qui suivent.

Envisagés comme des textes fondateurs de la littérature québécoise, les comptes rendus de voyage de Jacques Cartier et les rapports annuels des missionnaires jésuites contiennent à l'état prospectif plusieurs problématiques communes aux productions postérieures à la Conquête, soit celle de la quête d'identité vis-à-vis de l'autre ou de l'étranger. Paul Perron a notamment fait ressortir la difficile communication entre les voyageurs fraîchement débarqués au Nouveau Monde et les « Sauvages » d'Amérique, incompréhension due à la barrière linguistique certes, mais aussi à l'écart des valeurs dont la conséquence la plus pathétique fut la mise à mort des « martyrs canadiens ». Ce dernier mythe, entretenu par les relationnaires jésuites et repris par François-Xavier Garneau, a contribué « à définir un espace imaginaire historique sur lequel les habitants canadiens français » ont pu fonder « leur unité autour d'une langue, d'une race et d'une religion communes » (p. 127).

Selon l'auteur, le rôle de l'histoire dans l'émergence du nationalisme québécois n'est plus à démontrer. Aussi, l'appropriation du passé colonial par Philippe Aubert de Gaspé est éloquente à ce propos. Les *Anciens Canadiens* évoquent de manière nostalgique la vie simple des colons d'avant 1760 que l'on souhaite préserver sous le Régime anglais. L'exaltation des origines et des mœurs antérieures se double d'une volonté de réhabiliter dans la mémoire collective ces hommes d'autrefois, non plus perçus comme des vaincus mais comme des héros (p. 149). À la différence du récit historique, le roman du terroir propose une option différente en acceptant les changements radicaux imposés par la Conquête. C'est du moins ce que

suggèrent les commentaires de Paul Perron à propos de la *Terre paternelle*. La thématique de la survivance s'articule dès lors sur l'antagonisme entre l'ici et l'ailleurs (p. 164). Il en va semblablement dans l'œuvre de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, où l'espace se décompose entre deux entités distinctes, l'intérieur et l'extérieur. Cette dualité, confirmée par l'examen des associations sémantiques et axiologiques mises au jour par le chercheur, est lourde de signification. En effet, l'univers bipolaire du récit agraire valorise le lieu clos au détriment des vastes forêts, le chez-soi aux dépens des villes américaines. *La Scouine* et plus encore *Bonheur d'occasion* marquent une nette rupture par rapport à ces valeurs. Coupés de leur passé glorieux et exempts de tout sentiment d'appartenance nationale explicite, les héros déchus de Patrice Lacombe et de Gabrielle Roy n'en demeurent pas moins déchirés entre leurs aspirations individuelles et leur destin collectif. Plus encore, Yves Thériault dans *Agaguk* ébranle les structures de l'imaginaire québécois en nous projetant sous d'autres cieux, ceux du Grand Nord. Plus qu'un simple déplacement sur l'échelle latitudinale, le monde de Thériault « déconstruit les représentations traditionnelles de la famille et de la nation » (p. 252) pour se recentrer sur la figure du couple, isolé du reste de la collectivité. Cette nouvelle affirmation de l'identité fait fi du poids des traditions et des restrictions morales ou sexuelles, puisque *Agaguk* laisse filtrer un certain érotisme.

Le parcours de Paul Perron, axé sur une analyse structurale approfondie, constitue une excellente initiation à la littérature québécoise, explorée d'un point de vue diachronique, des sources jusqu'à l'aube de Révolution tranquille. Passant constamment des manifestations discursives aux transformations sociales, l'enquête, qui exploite les ressources de la sémiologie avec souplesse et aisance, se lit fort agréablement. Le souci pédagogique y est omniprésent. En effet, chaque chapitre est précédé d'une mise en contexte ou d'un résumé destiné à un public non averti. De même, les traductions des citations confortent un désir de vulgarisation auprès du lectorat anglophone, étranger le plus souvent aux thèmes et aux problématiques du récit canadien-français. Bien qu'il ne s'agisse manifestement pas d'un ouvrage d'érudition, on doit toutefois regretter les lacunes bibliographiques, en particulier sur les écrits de la Nouvelle-France, objet depuis les deux dernières années d'une investigation littéraire importante. Mais cette petite réserve n'entame pas la qualité de l'essai, qui révèle la fertilité d'une approche critique que d'aucuns jugent rébarbative, voire dépassée.

Marie-Christine Pioffet
Université York